

VAUD

Une friche fertile

A Yverdon, à deux pas du lac et à côté du stade, Sports 5 fait revivre un site de 15.000 m² en défendant une conception mutualiste du tissu socio-culturel. Rencontre.

JEUDI 24 JUILLET 2025 GILLES LABARTE



Des locaux mutualisés, du matériel et des ressources facilement accessibles, un centre associatif avec de multiples projets qui naissent, se côtoient, se mettent en réseau... Tel est le crédo de Sports 5, qui pourrait inspirer d'autres sites. DR

SÉRIE D'ÉTÉ ►

L'avenue des Sports est à dix minutes à pied de la gare, et à deux pas du lac. Arrivé à la hauteur du n°5, à côté du Stade municipal, de vieux bâtiments longilignes, étalés sur plus de 15'000 m2. Ils forment deux vastes cours intérieures, où l'on voit encore les traces d'anciens parkings – désormais habités par une buvette mobile, des tables et des chaises, des parasols, des bacs de plantes vertes. Des murs à perte de vue. Des surfaces faisant penser à d'anciens hangars adossés à des bureaux. Du bitume. Le tout, flanqué de petites baraques et même, d'un jardin avec arbres fruitiers, où la nature reprend ses droits. Dans ce décor industriel d'après-guerre s'étendent les anciens bâtiments de l'entreprise de génie civil Horace Decoppet SA, construits dans les années 1950.

Etat brut

A Yverdon, ville industrielle par excellence du Nord vaudois au tournant des années 1960-1970 (voir encadré), «les dernières friches qui sont restées dans un état un peu brut, c'est surtout ici», commence Théophile Schenker, qui nous accueille sur place avec sa collègue Alicia Pache, pour une visite des lieux. Tous deux affichent une jeune trentaine d'années mais déjà une longue implication dans les milieux de la culture, associative notamment. Ici, c'est Sports 5, pensé comme un nouveau tiers-lieu social et culturel. L'espace abrite depuis 2024 une trentaine de structures associatives et bénévoles, actives autant dans la création et l'expression artistique – tous domaines confondus – que dans le social et l'aide de proximité.

LIEUX ABANDONNÉS (IV)

Dans les centres-villes, les marges ou les campagnes, maisons et infrastructures abandonnées se croisent au détour des chemins. Au delà de leur histoire particulière, ils disent un fragment de celle avec un grand H. Cet été, *Le Courrier* en visite quelques-unes en Suisse romande, témoins des mutations passées ou en cours. CO

Au fond à droite, une aile de bâtiments repeinte en noir et flanquée d'une grande lettre A capte l'attention: la salle de concerts L'Amalgame, acteur – et locataire – historique de la reconversion réussie de cette friche.

«L'Amalgame a investi les lieux en 1994. Et à cette époque-là, il y avait encore d'autres activités sur le site...», rappelle Alicia Pache, avant de nous emmener faire un tour de ce qui est devenu au fil des ans l'une des adresses alternatives emblématiques de Suisse romande, avec une programmation d'abord rock et metal, puis élargie aux musiques actuelles, incluant rap, pop, ou les musiques électroniques.

Alicia Pache fait elle-même partie de l'association G.A.M.E., initiée en 1989, porteuse dès la première heure dans les efforts visant à promouvoir les musiques actuelles et la culture, et gérant la salle de concerts. A l'image d'autres lieux alternatifs en Suisse romande, la musique aurait-elle joué un rôle de catalyseur à Yverdon, dans le développement et la pérennisation de lieux associatifs? On pense à la Dolce Vita, à Lausanne, dès 1985, avec le mouvement contestataire Lôzane Bouge, à l'Usine et au collectif Etat d'urgence, pour Genève dès 1989, à la Case à Chocs, à Neuchâtel, dès 1991...

Deux générations

En trente ans de concerts et de soirées à L'Amalgame, au moins deux générations de jeunes et de moins jeunes ont appris à connaître ce site, à apprécier l'esprit qui y règne et à reconnaître son potentiel, explique Alicia Pache. Mais avec Théophile Schenker, elle défend plutôt l'envie de faire vivre les lieux bien au-delà du domaine musical. «Des locaux mutualisés, du matériel et des ressources facilement accessibles, pour former un centre associatif avec de multiples projets qui naissent, se côtoient, se mettent en réseau, créent des échanges et collaborations», tel est le crédo de Sports 5, qui poursuit une aventure remontant déjà à trois décennies, avec de multiples rebondissements.

Devenu friche industrielle après une faillite au milieu des années 1990, le site a d'abord été racheté par un gérant privé, Charles Decker. Certains bâtiments ont été transformés et mis à disposition pour en faire un centre

pluriculturel, avec école de danse, locaux de répétition pour le théâtre et la musique, ateliers d'artistes... La commune a ensuite voulu racheter la parcelle en 2013. Avant de se rétracter. Puis de revenir à la charge en 2016. Différents projets étaient alors en discussion, impliquant aussi «la démolition d'une grande partie de la friche pour y reconstruire des nouveaux blocs et la vente des deux-tiers à un promoteur, pour financer la partie qui elle, resterait publique», commente Théophile Schenker, qui joint le geste à la parole, désignant l'étendue de la friche.

Ledit promoteur souhaitait y construire un hôtel – une intention peu cohérente, dans le périmètre immédiat d'une salle de concerts, relève Alicia Pache. On parlait aussi d'installer là des résidences, une brasserie, un centre de grimpe, un fitness... Les volets patrimoniaux et de gestion écologique auraient été mis à mal. Pire, des associations qui s'étaient pourtant déclarées intéressées par le lieu n'ont pas été consultées dans le cadre du projet «Sport et culture» présenté par la Municipalité. Déjà en germination, la faîtière Action Culture (FAC, regroupant plus d'une trentaine d'entités poursuivant des buts communs) s'est alors encore renforcée dans le mouvement d'opposition à ce partenariat public-privé, souligne son président Théophile Schenker. Dans un contexte électoral tendu, le promoteur s'est soudain retiré avec force accusations, tandis que des discussions étaient en cours. Ce qui a réouvert l'espace à des possibilités de projets, cette fois dans le sillage de l'ancien centre pluriculturel des années 1990. «C'est dans cette phase d'incertitude que nous avons pu nous insérer pour proposer une utilisation temporaire des locaux», explique le président de la FAC.

En 2023, de nombreuses associations ont ainsi répondu à l'appel à candidatures lancé par la Municipalité pour une occupation transitoire des locaux. En 2025, le résultat est là, tangible, au fil de la visite. A Sports 5, on trouve de tout: un fablab, une salle de parkour, le local d'une association ukrainienne, une permanence médicale, une cantine solidaire, un atelier de réparation de vélos, des espaces de création, d'autres dédiés aux rencontres multiculturelles...

Quand on leur demande comment ils voient l'avenir de Sports 5 – qui pourrait inspirer aujourd'hui la commune pour étendre l'expérience à

d'autres zones du quartier est de la ville –, on sent la détermination d'Alicia Pache et Théophile Schenker, comme membres actifs du comité de la FAC. Et des idées claires, bien en place. Outre leur investissement dans cette friche, la gestion, l'organisation fédératrice et les relations avec les autorités... que font-ils dans la vie? Impliquée depuis très jeune dans la vie culturelle yverdonnoise, Alicia Pache est aussi collaboratrice scientifique à l'Office fédéral de météorologie et climatologie: «Je coordonne un projet dont l'objectif est de rendre accessible les données météorologiques aux organisations humanitaires, en amont des catastrophes naturelles.» Quant à Théophile Schenker, il se présente d'abord en qualité de «coursier à vélo», puis «municipal dans mon village», administrateur de La Dérivée, lieu culturel éphémère et buvette estivale qui anime depuis des années les rives du lac, à Yverdon, et dont Alicia Pache s'est aussi beaucoup occupé en tant qu'ancienne coprésidente. Il est aussi député au Grand Conseil vaudois. Dans quel parti? «Les Vert·es».

POLITIQUES DE RECONVERSION

Fabriques de batteries, produits de teinturerie, eaux minérales, mécaniques de précision... Dans le Nord vaudois, la ville d'Yverdon a représenté un important bassin d'emplois pour toute la région. Jusqu'à la fin des années 1960, plus de la moitié de la population active d'Yverdon et de Sainte-Croix était employée dans l'industrie. La crise économique qui fait suite au choc pétrolier de 1973 sonne le premier coup d'arrêt. Restructurations, grèves et fermetures se multiplient. Les années 1990 et 2000 donnent le coup de grâce, avec les derniers processus de rachats et de délocalisations. Aujourd'hui, le Musée d'Yverdon et région revient sur ce passé tourmenté, au travers de sa nouvelle exposition temporaire, intitulée «On ferme!» (à voir jusqu'au 11 janvier 2026).

On y découvre «une sélection de quelque 500 objets, outils, photos, machines, habits ou cartons d'archives remis au musée dans le cadre d'une collecte de patrimoine industriel menée depuis 2023 en partenariat avec la plateforme d'histoire participative notreHistoire.ch», commentent les responsables. Et sur des cartes, les divers emplacements des friches, qui ont pour la plupart déjà fait l'objet d'une importante politique de reconversion: les autorités se targuent d'avoir fait preuve «d'une résilience et d'un dynamisme remarquables», et ce, dès les années 1990. «Les friches urbaines nées du reflux industriel constituent aujourd'hui un terreau fertile pour des expériences

associatives et le développement de pôles technologiques de pointe», lit-on au passage de la visite.

L'expérience concrète de Sports 5 montre pourtant qu'en matière de reconversion, les promoteurs immobiliers ne sont jamais très loin et que les débats s'avèrent aussi politiques, dans un climat parfois tendu. Espace autogéré, Sports 5 est à découvrir et à vivre comme un bol d'air, après l'évacuation des occupants du «Quartier libre» de Clendy-Dessous, fin 2022. Et des tergiversations et compromissions autour de la réaffectation et de la sauvegarde de l'ancienne Usine Leclanché, avec des polémiques remontant jusqu'au Conseil d'Etat. Le site réunit désormais plus de 100 entreprises et structures actives dans différents domaines: arts, gestion, communication, santé et soins, sport, commerce, vente, social et éducation, bâtiment, technologie... Mais ce Village 48, ouvert en novembre 2022 et très «propre en ordre», se serait trop distancé de l'esprit alternatif. Il aurait perdu de son âme, aussi du fait du rachat du site par le groupe bâlois HIAG Immobilien Holding AG, regrettent certain·es. GLE

DOSSIER COMPLET



Série d'été – Lieux abandonnés

JEUDI 3 JUILLET 2025

Dans les centres-villes, les marges ou les campagnes, maisons et infrastructures abandonnées se croisent au détour des chemins. Au delà de leur histoire particulière, ils disent un fragment de...